

bonheur pour avoir la certitude d'être heureux avec vous. C'est sans doute M. Lavergne ?

—Oui, il paraît que c'est lui qu'on veut me faire épouser.

—Il fera un mari charmant, il est riche, beau et élégant, vous devez l'aimer beaucoup.

—Vous êtes bien curieux ! Je ne vous ai pas encore dit si je consens à l'épouser. Moi je ne me marierai que si vous assistez à mon mariage.

—Merci ! Il m'arrive parfois de jouer des rôles tout à fait secondaires, mais si cela dépendait de moi vous ne me verriez jamais jouer autre chose que des premiers rôles.

—Voyez-vous l'ambitieux ! Et quel rôle faudrait-il donc vous donner ?

—Celui d'époux, je n'en accepte pas d'autres.

—Vous viendrez à mes noces, vous dis-je. On vous donnera le premier rôle puisque vous y tenez.

—Ah ! mademoiselle, pardonnez-moi. C'est ma faute, je suis allé trop loin. J'ai voulu paraître gai, et je vous ai dit sur un ton badin une vérité très sérieuse. Maintenant, vous continuez sur le même ton et je suis tenté de prendre au sérieux ce que vous venez de me dire. Je vous en prie, n'allons pas plus loin. Ne faites pas naître dans le cœur d'un pauvre malheureux des espérances qu'il serait trop cruel de frustrer. Louise ! je m'étais promis à moi-même d'emporter mon secret dans la tombe ; et voilà que je l'ai trahi sans le vouloir. Je vous aime et n'aimerai jamais personne autre que vous. Je me suis abusé pendant longtemps sur la nature du sentiment que